



**Bruxelles, capitale de l'Art nouveau 2023 :
l'hôtel van Eetvelde ouvre ses portes au public
avec un espace de promotion de l'Art nouveau, le LAB.AN**



Bruxelles, capitale de l'Art nouveau

La Belgique et surtout Bruxelles occupent une place particulière dans l'histoire de l'Art nouveau, un style souvent banni et peu considéré qui a été redécouvert dans les années 1970 et reconnu pour sa véritable valeur depuis lors.

Certains experts voient en Bruxelles le berceau de l'Art nouveau, lui attribuant une année de naissance définie, la liant intrinsèquement à l'un de ses fondateurs : Victor Horta qui, en 1893, révolutionne les règles architecturales en vigueur à son époque.

Conçu, selon les dires de Victor Horta lui-même, comme étant « le plus audacieux qu'il ait fait jusque-là », l'hôtel van Eetvelde figure parmi ses quatre habitations majeures reconnues au Patrimoine Mondial de l'UNESCO (avec l'hôtel Tassel (1893), l'hôtel Solvay (1894) et sa maison personnelle et atelier (1898-1901). Ces habitations renouvellent en particulier la tradition des maisons et hôtels bourgeois du XIXe siècle, combinant la fonction d'habitation et de représentation, qui nécessite une organisation subtile des espaces et des circulations différenciées.

Revisitées par le génie créateur de Victor Horta, chacune d'elles reflète la personnalité de son commanditaire et forme un ensemble cohérent qui illustre la volonté de traiter l'architecture et la décoration comme un tout, atteignant un sens de l'unité extraordinaire grâce à la conception minutieuse du moindre détail du bâtiment, depuis la poignée de porte ou la sonnette, jusqu'à la moindre pièce de mobilier de chaque pièce.



Parmi les bâtiments Art nouveau bruxellois, le Palais Stoclet, chef-d'oeuvre de l'architecte autrichien Josef Hoffman a aussi été reconnu par l'UNESCO comme patrimoine mondial en 2009.

Ouverture au public de l'hôtel van Eetvelde

Ce lundi 15 mai 2023, à l'initiative du Secrétaire d'État bruxellois en charge du Patrimoine, Pascal Smet, et avec le plein soutien de la Ministre fédérale Karine Lalieux en charge de Beliris, du Ministre-Président Rudi Vervoort et du Ministre bruxellois pour l'Image de Bruxelles Sven Gatz, une nouvelle étape importante de cette année Art nouveau 2023 est franchie avec l'ouverture exceptionnelle de l'hôtel van Eetvelde au grand public pendant une année, **le dévoilement de la restauration de la coupole du jardin d'hiver et la création d'un espace de promotion et d'interprétation de l'Art nouveau, « le LAB·AN ».**

Pour rappel, **ce projet d'ouverture et de restauration s'inscrit dans le cadre de l'année Art nouveau 2023**, événement organisé conjointement par urban.brussels et visit.brussels sous le commissariat de Monsieur Paul Dujardin.

Dans une volonté commune de valorisation de ce patrimoine remarquable, la Région bruxelloise, propriétaire de la partie située avenue Palmerston 2, et le propriétaire de l'édifice contigu, Synergrid, ont conclu une convention visant l'ouverture au public et l'organisation d'événements culturels (séminaires, workshops, expositions...) durant toute cette année thématique.

En confirmant son soutien à la réalisation d'autres travaux de restauration et de valorisation de ce patrimoine exceptionnel dans les mois et années à venir, la Région bruxelloise espère poursuivre une collaboration fructueuse avec le propriétaire des lieux, afin de garantir son ouverture au public, et envisager une réunification de ce site patrimonial.

Dès aujourd'hui, tous les samedis, dimanches et lundis, des visites libres et visites guidées sont possibles via réservation en ligne (visit.brussels) ou ticketing sur place pour permettre aux publics de découvrir les lieux.



L'hôtel van Eetvelde

Le commanditaire de cette construction remarquable n'est autre que l'un des proches conseillers de Léopold II, Edmond van Eetvelde (1853–1925). Nommé en 1885 au poste d'administrateur général des Affaires étrangères de l'État indépendant du Congo (EIC), il devient un acteur-clé dans l'administration de l'EIC à partir de 1891 en cumulant la gestion des 3 départements : Affaires extérieures et intérieures et Finances de l'EIC. Il sera notamment chargé de négocier la délimitation des frontières de la colonie avec la France, la Grande-Bretagne et le Portugal. En 1897, il supervise l'exposition coloniale de Tervuren à la suite de laquelle il a reçu du souverain le titre de baron.

Personnage controversé comme beaucoup de ses contemporains, il a joué un rôle essentiel dans la mise en place du système administratif de l'État indépendant du Congo ainsi que dans la politique d'exploitation des ressources de la colonie.

Fidèle au roi Léopold II et à la Belgique, son absence de réactions et son apparente complaisance face aux exactions commises contre les populations congolaises ont fait et font toujours l'objet de vives critiques et de débats animés. Sans vouloir édulcorer les faits, avérés et déjà développés par des auteurs historiens reconnus comme Jean Stengers ou Jean-Luc Plasman, la mini-exposition qui lui est consacrée au sein du LAB.AN permet de découvrir une autre facette de ce fonctionnaire d'État, dont le désir de réussite tant matérielle qu'honorifique, bien réel, ne doit cependant pas occulter l'homme qu'il a été.

Situé dans le quartier des Squares, à l'angle du square Marie-Louise et de l'avenue Palmerston, dans un environnement de demeures patriciennes bâties au XIX^e siècle, l'hôtel van Eetvelde a été commandé en 1895 à Victor Horta. L'architecte de 34 ans signe ici l'une de ses réalisations les plus abouties.



L'ensemble a été érigé en trois phases : de 1895 à 1897 la partie centrale, de 1899 à 1900 l'aile ouest et de 1900 à 1901 l'aile est. Victor Horta a assuré chaque phase du projet, garantissant la cohérence du résultat.

Avec sa façade de 9 mètres de largeur présentant une structure métallique apparente et son imposante verrière centrale, le bâtiment principal, datant de 1895, (avenue Palmerston 4) est l'un des projets les plus audacieux et novateurs construits par Horta.

À l'intérieur de l'hôtel, Victor Horta a utilisé des matériaux provenant du Congo et certains motifs évoquent l'ancienne colonie. Dans le hall, des mosaïques parcourues de lianes accueillent les visiteurs. Pareilles à des tiges végétales, d'élégantes colonnettes supportent la verrière nervurée dont les vitraux, figurant feuilles et hampes florales stylisées, colorent la lumière naturelle.

Le jardin d'hiver, point central de l'édifice, a une triple fonction : conçu comme espace de réception, il fait aussi office de centre dynamique et d'espace de communication entre les différentes pièces de l'hôtel particulier. Il constitue également le chaînon essentiel pour permettre la diffusion de la lumière au bel étage.

Le salon, grâce à ses grandes fenêtres, est baigné de lumière. Il est garni de lambris en plaques d'onyx vert avec des incrustations en bronze doré. Le plafond se divise en voussettes enduites, peintes d'un motif répétitif. Le parquet en chêne à dessin géométrique est bordée d'un liseré de bois plus foncé. Un châssis métallique enserrant un vitrage biseauté ouvre sur le jardin d'hiver.

Quant à **la salle à manger**, décorée d'arbustes aux gracieuses inflexions, elle a conservé sa tapisserie gaufrée aux tons ocre, vert et brun, qui met en scène plantes, éléphants et étoiles. La distribution de la lumière naturelle grâce à la coupole récemment restaurée donne à ce bâtiment un éclat vertigineux.

En 1899, l'architecte agrandit l'hôtel d'une travée vers l'angle de l'avenue, **avec un bureau d'apparat** ouvrant sur le jardin d'hiver de l'habitation. L'ancien bureau d'Edmond van Eetvelde a conservé son mobilier d'origine en acajou africain, padouk et loupe d'érable. C'est l'un des ameublements conçus par Horta les mieux conservés aujourd'hui. Le manteau de cheminée masque un ingénieux système de chauffage. Marbre rose, bronze doré et bois s'y combinent. Le panneau surmontant le foyer était jadis orné d'une broderie japonaise, actuellement conservée au Musée Horta mais dont une reproduction permet de se figurer l'ensemble.

Au numéro 2 de l'avenue Palmerston, Victor Horta conçoit, lors de la même demande de permis, une maison destinée à la location. En 1901, il ajoute une seconde travée supplémentaire à l'hôtel, de l'autre côté de la bâtisse principale..

Suite au décès de son épouse en 1919, Edmond van Eetvelde à la division du bien en deux propriétés distinctes et le bureau, autrefois lié à l'hôtel, est depuis séparé de la partie principale.

Après plusieurs mutations immobilières, l'immeuble abritant le somptueux bureau van Eetvelde, mis en vente par la Chambre de Commerce croate en 2020, a été acheté par la Région bruxelloise grâce à la mise à disposition des moyens financiers de Beliris (à hauteur de 2 millions d'euros pour l'achat et la restauration du bâtiment). Depuis juillet 2022, la Région (via sa régie foncière) est officiellement propriétaire du bâtiment situé avenue Palmerston 2.

Dans les années 1920-21, l'hôtel van Eetvelde (avenue Palmerston 4) est vendu à la famille Pouppez de Kettenis qui l'occupera pendant près de 30 ans. En 1950, il est acquis par son actuel propriétaire, la Fédération de l'Industrie du Gaz (FIG), devenue Synergrid, qui y a installé une partie de ses bureaux.



La restauration

Dans le cadre de l'année Art nouveau 2023 et de son ouverture exceptionnelle au public, l'hôtel van Eetvelde a poursuivi sa restauration exemplaire, sous la direction de l'architecte Barbara Van der Wee et de son équipe, spécialistes de l'œuvre de Victor Horta.

Après des travaux d'envergure menés à la façade principale, **c'est la coupole de l'hôtel van Eetvelde et son exceptionnelle verrière qui, cette année, ont bénéficié d'une restauration exemplaire sur une durée de 5 mois.** Celle-ci a été réalisée par l'atelier gantois Mestdagh (ateliermestdagh.be), coordonnée par sa directrice et maîtresse verrière Katrien Mestdagh, sous la supervision de Barbara Van der Wee. Une série d'artisans de haut niveau se sont réunis autour de ce bijou d'une grande technicité pour effectuer, après démontage, un nettoyage et une restauration complète des vitraux ainsi que la réparation de plusieurs éléments structurels détériorés par le temps. Les travaux ont aussi porté sur la ventilation intérieure du bel étage ainsi qu'à l'optimisation des mécaniques mises en place pour l'entretien de la verrière afin de garantir une durabilité à cette restauration.

Étant donné le classement de l'édifice et son ouverture prochaine en tant que musée, la Région bruxelloise a contribué jusqu'à présent aux travaux de restauration pour un montant de 1.371.009€.

Grâce à ces budgets, des travaux importants ont déjà été effectués ces cinq dernières années, principalement la restauration des façades et des toitures et la mise à jour des techniques. Il est important de souligner qu'à cette occasion, une attention particulière a été portée à l'amélioration raisonnée des performances énergétiques du bâtiment. Cette réflexion a permis non seulement d'améliorer significativement l'isolation, mais aussi la climatisation et la ventilation naturelle, sans dénaturer l'œuvre de Victor Horta. Plus d'infos sur le programme de la restauration sur <https://patrimoine.brussels/news/restauration-hotel-van-eetvelde>

La restauration n'est pas terminée. D'autres travaux sont prévus tels que la restauration de la salle-à-manger, le nettoyage des parties en pierre de la façade et la restauration des murs des circulations au 1er étage et dans l'escalier des maîtres.



Trois questions à Katrien Mestdagh, directrice et restauratrice/ conservatrice d'art verrier

Qu'est-ce qui rend cette coupole extraordinaire d'un point de vue technique ?

Il est très rare qu'une coupole de cette époque soit à ce point préservée. Ici, la plupart des vitraux sont d'origine alors qu'en général, dans ce type de restauration, ils sont très abimés ou cassés. Lorsque nous les avons déplacés pour les restaurer, nous avons constaté qu'une première restauration avait sans doute été réalisée juste après la première installation. Mais cela se voyait à peine et le filet de plomb qui maintient les vitraux était presque intact. Il faut aussi souligner le caractère exceptionnel de la structure de ses vitraux et la manière dont ils épousent la courbe de cette coupole. C'est un travail extrêmement difficile à réaliser actuellement car il exige une très grande maîtrise de la part des concepteurs et des artisans. Cette prouesse technique la rend aussi exceptionnelle !

Quels ont été les défis les plus techniques ?

Tout d'abord, le démontage des vitraux car personne ne savait exactement comment ils avaient été placés. Cela s'est plutôt bien passé, bien mieux que ce que nous avons prévu, car les vitraux étaient en bon état. Le filet de plomb était encore très solide, ce qui nous a permis de les retirer dans leur intégralité. Ils sont tellement grands que pour les extraire, nous devons être au moins six personnes. Deux près du mur, deux autres au centre, sur l'échafaudage, et deux ou trois au-dessus parce que nous faisons glisser les vitraux vers le haut. D'abord sur une planche, puis sur une autre et nous les soulevons parce qu'ils ne pouvaient pas être tenus horizontalement. Ils se seraient effondrés et le vitrail se serait brisé sous l'effet de son propre poids. C'est en démontant l'ensemble de la coupole que nous avons compris comment elle avait été construite au départ.

Un autre défi, très important, pour ce type de restauration de chefs d'œuvre Art nouveau, consiste à trouver le verre le plus adéquat pour remplacer les pièces cassées ou manquantes car les verres fabriqués à l'époque sont désormais introuvables. Notre alternative consiste à juxtaposer deux types de verre : une couche de base avec une texture qui ressemble à celle du verre original et une autre couche avec un verre opalescent qui donne cet effet blanc. Nous les avons collés l'un sur l'autre et l'on ne voit pas de différence entre les originaux et les autres.

Et la plus belle surprise ?

L'une des étapes les plus agréables a été le nettoyage, car les vitraux étaient opaques et jaunes. En les nettoyant, nous avons constaté qu'ils étaient imprégnés de nicotine. Le verre est apparu d'un blanc éclatant, presque bleu. La lumière du soleil joue désormais sur les différentes textures. On dirait le paradis. Même pendant la nuit, quand il fait plus sombre, on peut encore voir des reflets dans le verre parce qu'il est texturé. Les couleurs ressortent différemment. Il est clair que Victor Horta a imaginé ces vitraux non seulement illuminés par la lumière du soleil pendant la journée mais aussi par des éclairages artificiels provenant de l'intérieur durant la nuit. L'expérience globale de la coupole change donc complètement grâce au nettoyage. C'est un beau voyage au cours duquel nous avons tous beaucoup appris. Nous avons également l'impression d'avoir réussi à capter ce que Victor Horta avait créé à l'origine.





Le LAB·AN : Un centre d'interprétation et de promotion de l'Art nouveau

Par sa situation géographique stratégique, l'hôtel van Eetvelde a été tout naturellement pressenti pour devenir le point d'information sur l'année Art nouveau.

Particularité des lieux, il est divisé en deux entités, la partie gauche (avenue Palmerston 2) - récemment acquise par la Région de Bruxelles-Capitale - accueille un centre d'interprétation de l'Art nouveau, le LAB·AN avec un large programme d'activités à venir (conférences, workshops, etc.). Les visiteurs peuvent également y découvrir une exposition présentant les caractéristiques principales de ce courant, ainsi que ses rapports avec la colonie belge. L'objectif est en effet d'en faire un lieu de dialogues avec la création contemporaine, mais aussi un espace de recherches et de débats, en y questionnant entre autres les liens avec notre passé colonial.

Comme l'explique Hortense de Ghellinck, la coordinatrice du LAB·AN, « L'un des objectifs fondamentaux au cœur de ce projet de centre d'interprétation est la création d'un espace qui valorise et mette en relation les partenaires et bâtiments Art nouveau existants à Bruxelles, en Belgique et en Europe. Une sorte d'émulation positive permettant de faire rayonner Bruxelles, la Belgique et l'Art nouveau dans le paysage culturel national et international ».

Le LAB·AN est géré par l'asbl Patrimoine & Culture, également responsable/gestionnaire des Halles Saint-Géry. Le bâtiment consacré au LAB·AN abrite également le bureau de coordination du Réseau Art Nouveau Network (RANN), qui y a installé son siège. Pour rappel, Bruxelles accueille le secrétariat international de ce réseau qui fédère les grandes villes ou musées de l'Art nouveau en Europe et dans le monde : Bruxelles, Barcelone, Nancy, Budapest, Riga, Palerme, Wiesbaden, etc. (www.artnouveau-net.eu)



Le programme du LAB.AN

Dès le 18 mai 2023, le LAB.AN participera aux Nocturnes des Musées bruxellois organisées par BrusselsMuseums (<https://nocturnes.brussels/fr/>).

Le LAB.AN assure avant tout le relais de toutes les initiatives Art nouveau de la Région via ses réseaux. .

Il soutient les expositions organisées dans le cadre de l'année Art nouveau par Bozar et le Musée Art & Histoire, ainsi que la création d'oeuvres d'art contemporaines en lien avec l'Art nouveau dans l'espace public régional.

L'association Brussels African Art Center sera bientôt accueillie dans ses bureaux.

D'autres projets sont en cours de développement :

La présentation de parutions récentes sur l'Art nouveau en présence des auteurs, l'organisation de conférences, de diners et concerts de musique d'époque, ainsi que la création d'un centre de documentation consacré à l'Art nouveau.

Par ailleurs, dans le cadre du plan d'action régional de décolonisation de l'espace public, le LAB.AN pourrait accueillir une mise en contexte du buste du Général Storms récemment démonté du square de Meeus et abriter le futur.e coordinateur.ice régionale de la décolonisation de l'espace public.

Le parcours du visiteur du LAB.AN

Le visiteur commence son parcours au n°2 Avenue Palmerston.

Il est accueilli au rez-de-chaussée du bâtiment dans une salle où plusieurs panneaux évoquent dans un premier temps, le développement de l'Art nouveau à Bruxelles, le concept d'art total et le rôle des arts décoratifs ainsi que l'inspiration de la nature. Le lien entre Art nouveau belge et la colonie belge du Congo est également abordé ainsi que les ressources congolaises exploitées dans l'Art nouveau.

Dans l'ancienne cuisine-cave, le visiteur est amené à découvrir une exposition mettant en valeur les quatre habitations majeures de Victor Horta inscrites sur la Liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO : l'hôtel Tassel, l'hôtel Solvay, l'habitation et atelier de Victor Horta rue Américaine et l'hôtel van Eetvelde dont les plans sont expliqués.



L'hôtel Aubecq en 1949 avant la démolition à l'avenue Louise © Jos Vandendreeeden, architecte

Dans l'ancien garage, une installation numérique consacrée à l'hôtel Aubecq, dont les 600 pierres sont actuellement conservées par la Région bruxelloise, est présentée.

« Aubecq : Fragments » est une expérience immersive autour de cette création majeure de Victor Horta. L'installation combine vidéo et mapping sur une pierre de la façade, pour plonger le spectateur dans le tourbillon de cette œuvre détruite en 1950. 'Fragments' révèle la genèse et la splendeur de l'Hôtel Aubecq, tout en interrogeant sur sa démolition et sur les aventures rocambolesques de ses éléments de façade sauvés

Au premier étage, le visiteur découvre l'extraordinaire bureau d'Edmond van Eetvelde, que l'équipe du LAB.AN a souhaité mettre en scène dans une évocation de sa situation au début du XXe siècle, basée sur deux photographies de cette époque. Des recherches effectuées notamment dans les archives familiales ont permis de résoudre quelques questions et mystères posés par ces photographies et les objets et éléments décoratifs qui y figurent, apportant quelques éléments pour mieux comprendre la personnalité d'Edmond van Eetvelde.

Une petite salle est aussi consacrée au commanditaire de cet exceptionnel hôtel de maître, le baron Edmond van Eetvelde, à sa vie familiale, sa carrière professionnelle et son rôle particulier tant dans la gestion économique du Congo que dans le cadre de l'Exposition universelle de 1897, qu'il a supervisé.

Enfin, le public sera conduit à **l'hôtel van Eetvelde**, dont la magnifique verrière vient d'être entièrement restaurée pour la première fois en 125 ans. Cette deuxième étape du parcours complètera avec éclat la visite.

Détails pratiques

ADRESSE :

LAB.AN
Avenue Palmerston 2
1000 Bruxelles

L'hôtel van Eetvelde
Avenue Palmerston 4
1000 Bruxelles

BILLETTERIE

Via le site de [visit.brussels](https://www.visit.brussels/fr/visiteurs/venue-details.Hotel-van-Eetvelde-and-LAB-An.242040) (<https://www.visit.brussels/fr/visiteurs/venue-details.Hotel-van-Eetvelde-and-LAB-An.242040>) et directement pendant les heures d'ouverture

RESEAUX SOCIAUX

[laban.brussels](https://www.lab-an.be)

WEB SITE

[lab-an.be](https://www.lab-an.be) (en construction)

HORAIRES D'OUVERTURES

Samedi : 10h – 18h
Dimanche : 10h – 18h
Lundi : 10h – 18h
Ouvert les jours fériés